Saint-Saëns
Bacchanale extraite de l'opéra *Samson et Dalila*

Khatchaturian
Concerto pour flûte (deuxième et troisième mouvement)

Tchaïkovski
Symphonie n°4 (premier mouvement)

Orchestre National de Lille
Direction **Benoit Fromanger**
Flûte **Juliette Hurel**

AUDITORIUM DU NOUVEAU SIÈCLE, LILLE

lundi 7 novembre 2016 | 10h Concert réservé aux collégiens

lundi 7 novembre 2016 | 14h30 Concert réservé aux primaires

mardi 8 novembre 2016 | 10h et 14h30 Concerts réservés aux primaires

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Réalisé par
Ghislain Abraham, Alice Pech
Intervenants pédagogiques ONL

Thierry Décaudin
Enseignant missionné à l'ONL par le Rectorat de Lille

SOMMAIRE

- **Je vais au concert…** **p. 3**
- **La *Bacchanale* de *Samson et Dalila* de Saint-Saëns** **p. 4**
- **Le *concerto pour flûte* de Khatchaturian** **p. 7**
- **La *symphonie n°4* de Tchaïkovski** **p. 10**
- **Annexes**
  - **Les instruments de l'orchestre symphonique** **p. 15**
  - **Petit dictionnaire musical** **p. 30**
  - **La biographie de l'orchestre national de lille** **p. 33**
  - **La biographie du chef et de la soliste** **p. 34**

Je vais au concert…

Venir écouter un orchestre symphonique est un moment intense et riche en émotions. C'est l'occasion de rêver en se laissant porter par la magie de la musique jouée en direct par des musiciens professionnels.

Pour que ce moment reste un moment de joie et d'émerveillement, il y a quelques petites règles à respecter. En effet, la qualité du concert dépend bien souvent de la qualité d'écoute des auditeurs. La salle du Nouveau Siècle peut accueillir jusqu'à 1750 spectateurs. Alors il faut que chacun s'y sente bien et veille à ne pas déranger les autres.

La première des choses à faire est **d'arriver à l'heure**. Nous insistons vraiment sur ce premier point car rien n'est plus perturbant pour l'orchestre et le public qu'un groupe de personnes retardataires qui s'installe dans la salle. Nous allons devoir être très stricts sur ce point et **nous ne laisserons plus entrer les classes une fois le concert commencé**. Nous vous invitons donc à arriver bien à l'avance. Ainsi, les élèves pourront passer aux toilettes avant le début du concert. En effet, **on ne se déplace pas dans la salle pendant le concert**.

Pour être à l'aise, on peut par exemple ôter son manteau et s'asseoir confortablement dans son fauteuil, se relaxer et discuter tranquillement avec ses voisins en attendant le début du concert, sans crier ni chahuter.

Ça y est !! **Les musiciens entrent en scène**. En signe d'encouragement et de bienvenue on peut les applaudir.
Une fois qu'ils sont tous installés, arrive un violoniste : c'est **le violon solo.**

Quand il entre en scène, le public l'applaudit car il est un peu comme le représentant de tous les musiciens de l'orchestre. Il a un rôle très important. Quand il arrive au centre de la scène, il salue le public pour le remercier des applaudissements.
Il reste debout pour demander au hautbois (ou au piano) de jouer une note : le LA.
Avec cette note de référence, tous les musiciens vont pouvoir **accorder leurs instruments**. A l'orchestre national de lille, ce sont d'abord les instruments à vent qui s'accordent, puis les instruments à cordes. Une fois que tout le monde est accordé, le violon solo s'assoit.

Alors **le chef d'orchestre** entre sous les applaudissements et se place sur son estrade, face à l'orchestre. Dans le plus grand silence, le concert peut commencer.

Pendant que l'orchestre joue, il ne faut pas parler, pas faire de bruit pour ne gêner ni l'écoute des autres spectateurs, ni la concentration des musiciens. Pour cette raison, nous rappelons aussi qu'il est **INTERDIT de prendre des photos avec flash** et qu'il faut impérativement **désactiver les téléphones portables**.

Une fois que le morceau est vraiment terminé, le chef se relâche et pose sa baguette. On peut applaudir pour féliciter l'orchestre. Dans les morceaux qui comportent plusieurs parties, on ne doit pas applaudir entre les parties pour ne pas couper l'élan musical de l'œuvre.

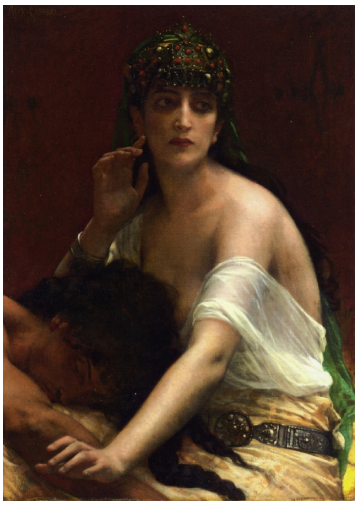
On applaudit seulement à la fin de l'œuvre.

Maintenant que vous savez tout cela, vous allez pouvoir apprécier pleinement la musique et voyager dans l'univers magique de l'orchestre symphonique alors…

Bon concert !

La Bacchanale de Saint-Saëns

Un orient rêvé



Grand admirateur des oratorios* de Haendel et Mendelssohn, Saint-Saëns qui fréquente assidûment les églises en tant qu'organiste hors-pair se lance dès 1886 dans un projet d'envergure : un grand opéra* sur un sujet biblique. Il choisit le récit de *Samson et Dalila* (chapitre 16 du *Livre des Juges*) que son librettiste, Ferdinand Lemaire simplifie quelque peu dans un souci d'efficacité dramatique. Saint-Saëns y voit également l'occasion d'y inclure des musiques orientalisantes qu'il affectionne particulièrement. C'est le cas dans cette *Bacchanale* du Troisième Acte qui illustre musicalement la victoire des Philistins qui ont pu capturer Samson grâce à la trahison de Dalila. À l'origine, les *bacchanales* sont de grandes fêtes données en l'honneur de Bacchus, divinité romaine du vin et de l'ivresse, qui ont progressivement évolué vers des fêtes orgiaques. Le terme s'est appliqué aux musiques et aux danses au caractère de ces fêtes. C'est tout naturellement le hautbois qui ouvre ce tableau avec des mélismes* basés sur une gamme* orientale autour de la note LA aigu. La danse se met en place sur une rythmique de cor et de cordes, la mélodie sautillante étant confiée au piccolo puis aux violons. Le triangle ponctue les rythmes. La construction orchestrale devient grandiose. Le hautbois puis le piccolo* énoncent le thème principal, thème oriental qui va circuler dans tout l'orchestre. La pièce prend un ton plus romantique avec une belle mélodie de cordes sur des arpèges* de harpe.

On peut penser que pour composer son *Sur un Marché Persan* en 1919, le compositeur Albert Ketèlbey avait bien à l'esprit cette œuvre de Saint-Saëns.

Illustration : Alexandre Cabanel (peintre français 1823-1889) *Samson et Dalila*

➔ EN BREF

Titre : Bacchanale (extraite de l'opéra *Samson et Dalila*)
Compositeur : Camille Saint-Saëns (1835-1921), français
Date de création : 2 décembre 1877, Weimar
Genre : interlude dansé d'un opéra
Durée : 7'

Guide d'écoute

Voici la version YOUTUBE de référence (Philharmonique de Berlin, direction Gustavo Dudamel) qui sert au guide d'écoute ci-dessous :

https://www.youtube.com/watch?v=9XT72VAk1M0

Au début
En guise d'introduction (recitativo*), le hautbois solo ouvre le tableau. Ses mélismes* basés autour de la note LA se posent sur deux notes tenues aux cors.

(0'35) La danse se met en place par la rythmique, en croches, imposée par les cors auxquels viennent s'ajouter les cordes. La joyeuse et sautillante mélodie est confiée aux piccolo, flûte et clarinette.

(0’54) Alors que les bois assurent l’accompagnement en double-croches, le thème passe aux violons.
A noter, l’emploi du triangle lors de cette reprise, ainsi que les cymbales qui ponctuent la fin de ce thème.

(1’08) Sans transition, les castagnettes installent un ostinato rythmique (croche- deux doubles).
Les cordes donnent alors un motif rythmique, énergique et décidé qui gagne, en crescendo*, les timbales, les trompettes et les bois.

(1’23) Les bois aigus, aidés des trompettes et des cors, assènent des notes répétées (nuance *forte*) pendant que les cordes et bois graves (clarinette basse, basson et contrebasson) déploient un nouveau motif répété dans deux tons différents.

(1’50) Les cordes reprennent leur premier motif rythmique, ponctué par les traits incisifs de l’orchestre.

(2’00) Le decrescendo* laisse place aux timbales qui s’approprient le thème rythmique des cordes. Le hautbois et le cor anglais, doublés par la harpe, nous donnent à entendre alors un nouveau thème orientalisant. Puis c’est au tour des piccolo, flûtes, clarinettes et basson de jouer la mélodie dansante.

(2’36) Reprise du premier thème* oriental par les violons, entrecoupé par les réponses des bois.
L’orchestre s’anime jusqu’à marquer tous les temps de la danse.

(3’12) Rappel du thème* joué aux hautbois et cor anglais, ici par tous les bois aigus, sur une note tenue aux cuivres et bassons et l’ostinato rythmique aux cordes. La tension redescend et le thème s’éteint en même temps que l’ostinato*.

(3’39) Dans un tempo plus lent, les cordes exposent une nouvelle mélodie, plus lyrique cette fois. Les bois, les cuivres et les accords de la harpe se répondent.

(4’58) Un court motif est joué à la flûte et passe d’un pupitre à l’autre (clarinette, violons, cordes, piccolo, violons, flûtes, contrebasses et bassons).

(5’12) Reprise de l’ostinato* rythmique des castagnettes et thème aux cordes et aux bois avec un crescendo* qui nous ramène au premier thème de la danse.

(5’37) Retour du thème principal, joué *forte* par les violons, avec accompagnement de tout l’orchestre.

(5’53) Début de la coda* : *fortissimo* de l’orchestre avec accelerando.

A noter à (6’05) : le second thème à l’unisson* par l’orchestre sur l’accompagnement rythmique des timbales. A la reprise s’ajoutent les coups de cymbales. Et le tempo s’accélère encore pour finir en une magnifique apothéose.

CAMILLE SAINT-SAËNS

Saint-Saëns commence sa carrière musicale comme pianiste dès l'âge de 11 ans ! Mais plus que le piano, c'est l'orgue qui le fascine. D'abord nommé à l'âge de 18 ans organiste* de l'église Saint-Merri (Paris, 4e), il devient peu après organiste titulaire à l'Eglise de la Madeleine (Paris, 8e). Il restera à ce poste pendant 20 ans. Ses improvisations* extraordinaires à l'orgue lui vaudront une grande célébrité dans toute l'Europe et susciteront beaucoup d'admiration de la part de ses confrères compositeurs, notamment de Berlioz et de Liszt. Ce dernier le déclara « Meilleur organiste du monde », tant Saint-Saëns maîtrisait parfaitement toutes les qualités si particulières de cet instrument complexe. Il composera une vingtaine d'œuvres pour son instrument de prédilection dont *Trois Préludes et fugues*, 3 *Fantaisies*, *Trois Rapsodies sur des cantiques bretons,* un poème musical intitulé *Cyprès et Lauriers* (pour célébrer la Victoire alliée de 1918) ainsi que de nombreuses pièces à caractère religieux. Il est le premier à donner à l'orgue un rôle important dans une grande œuvre symphonique (*Symphonie n°3*).
On connaît surtout Saint-Saëns pour son fameux *Carnaval des Animaux*, une fantaisie zoologique pour 2 pianos et petit orchestre qui illustre bien l'humour de ce compositeur.

Après l'âge de 50 ans, Saint-Saëns ne résiste pas à la mode **orientaliste** (courant artistique en vogue en France dès la fin du 19ème Siècle, dans lequel les peintres, écrivains ou musiciens s'inspirent de l'exotisme de l'Afrique et de l'Asie) et entreprend régulièrement des voyages en Egypte et en Algérie où il se produit en récital. Il se prend de passion pour l'Afrique du Nord et adoptera l'Hôtel Oasis d'Alger comme résidence secondaire. C'est là qu'il meurt paisiblement à l'âge de 86 ans.

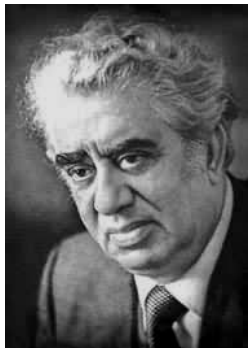
Maurice Bompard (peintre français 1857-1936) ***Une rue de l'oasis de Chetma***

Le Concerto de Khatchaturian

Du violon à la flûte

Aram Khatchaturian est, avec Dmitri Chostakovitch, l'un des plus célèbres compositeurs soviétiques (d'origine Arménienne). Il obtient même de Staline le titre de "compositeur officiel Soviétique". Ses pages symphoniques brillantes et colorées ont heureusement pu sortir d'Union Soviétique et ont conquis le monde entier. Qui ne connait pas sa fameuse *Danse du Sabre* ? Citons également son magnifique ballet *Gayaneh*. Son *concerto* pour flûte* est en fait une transcription* de son *concerto pour violon* (composé en 1940 pour le violoniste David Oistrakh) réalisée en 1968 par le grand flûtiste français Jean-Pierre Rampal, avec l'approbation du compositeur.

Jean-Pierre Rampal



Aram Khatchaturian

La transcription* fonctionne parfaitement. Le violon ayant cependant une tessiture plus grave que celle de la flûte, cette dernière explore donc ce registre ce qui n'est par fréquent pour cet instrument considéré comme aigu. Dans les passages écrits dans le registre grave du violon, la partition de flûte est réécrite par Rampal à l'octave* supérieure.

Pour les concerts-découverte scolaires de Novembre 2016, l'Orchestre National de Lille et la soliste Juliette Hurel ne joueront que le **deuxième** et **troisième mouvement** de ce concerto.

> Le deuxième mouvement baigne dans une atmosphère mélancolique, le basson puis la clarinette cèdent la parole à la flûte-solo qui emmène l'orchestre dans cette valse lente et poignante.

> Le troisième mouvement fait penser à une fête ensoleillée. La flûte conserve un caractère léger et dynamique tout au long du mouvement. Le *Finale* est grandiose.

➔ EN BREF

Titre : Concerto pour flûte (transcription du *concerto pour violon*)
Compositeur : Aram Khatchaturian (1903-1978), soviétique
Date de création : 1968
Genre : Concerto en 3 mouvements
Durée : concerto en entier 35' / 2ème mouvement : 13' + 3ème mouvement 10'

Guide d'écoute

2ème mouvement *Andante Sostenuto*

(cette indication signifie donc un mouvement allant, qui avance sans lenteur, avec un son soutenu)

Ce mouvement assez ample se présente comme une valse lente et poignante dans laquelle évolue la flûte-solo, tantôt seule contre tout l'orchestre (opposition, lutte, tensions), tantôt en symbiose avec lui (moments harmonieux, la flûte et l'orchestre sont dans un même élan).

Les émotions suscitées ici vont être sur le registre de la mélancolie, du désespoir mais aussi sur la tendresse enveloppante et bienfaisante. L'occasion d'entendre les différents registres émotionnels de la sonorité de la flûte.

Voici la version YOUTUBE de référence (soliste Emmanuel Pahud) qui sert au guide d'écoute ci-dessous :

https://www.youtube.com/watch?v=llulYG4OWDI

L'introduction de ce mouvement lent est donnée par un solo de basson puis solo de clarinette qui sont accompagnés par des trémolos* de violoncelles. L'ambiance est mystérieuse et grave. Quelques éclairs de trompettes et cymbale frappée viennent perturber ce calme.

(0'45) la rythmique à trois temps lents d'une valse triste est donnée tout en recueillement par l'orchestre dans une tonalité mineure*.

(1'08) solo de basson (réminiscence du début du mouvement)

(1'27) entrée de la flûte-solo qui énonce une magnifique complainte* rêveuse.

(2'25) la flûte-solo en duo avec la clarinette, joli mélange des timbres clairs de ces deux instruments.

Le chant de la flûte-solo devient de plus en plus agité voire déchirant jusqu'à un point culminant.

(3'36) l'orchestre reprend en force le thème sinueux que la flûte avait énoncé.

(4'53) à nouveau le thème de la complainte sur une orchestration très légère.
Contre-chant* de clarinette et des flûtes (celles qui sont dans l'orchestre).

(5'30) accélération et agitation du chant de la flûte-solo

(6'00) montée dramatique crescendo* de tout l'orchestre (tutti). Point culminant orchestral à grand renfort de cuivres et de percussions.

(6'38) nouvelle ambiance sombre donnée par une mélodie sinueuse des altos sur pizzicati* de violoncelles et contrebasses.

(8') entrée de la flûte-solo marquée '*dolce con dolore'* (doux, avec douleur)

(9'48) petite cadence* de flûte

(10'02) accords orchestraux sombres, colorés de notes de harpe. Solo de basson.

(10'41) à nouveau la complainte de flûte sur une rythmique de valse triste. Contre-chant de clarinette.

(11’34) grand crescendo* orchestral arrivant sur un point culminant dramatique *tutti**. Les timbales marquent le rythme.

(12’24) la flûte reste seule, accompagnée par des cordes légères. Elle descend progressivement dans son registre grave pour s’éteindre sur une seule note tenue.

Quelques instruments de l’orchestre égrènent des notes courtes. Le son diminue progressivement (decrescendo*) jusqu’au silence.

3ème mouvement ***Allegro Vivace***

(cette indication signifie un mouvement rapide et vif)

Contraste total avec le mouvement précédent, on est plongé ici dans une fête populaire ensoleillée. Le rythme continu à trois temps rapides permet à la flûte-solo de s’évader dans des mélismes* de haute virtuosité.

Version YOUTUBE de référence servant au guide d’écoute ci-dessous :

https://www.youtube.com/watch?v=sqSGH-D0Jjs

L’introduction orchestrale de ce mouvement est assez grandiloquente, bien dans l’esprit soviétique avec un *tutti** puissant, comme une fanfare d’intronisation.

Après une cavalcade de cordes (0’31), l’ambiance se détend quelque peu, le solo de clarinette et basson (0’36) donne l’impression de ralentir le mouvement.

(0’40) entrée de la flûte-solo avec un thème joyeux et léger faisant penser à une danse espagnole.

(2’22) reprise par la flûte-solo du thème initial « espagnol » avec quelques variations.

(3’05) sur une rythmique immuable de l’orchestre, la flûte-solo entonne un nouveau thème* dans son registre grave.

(5’17) l’orchestre au complet interrompt le discours de la flûte-solo avec un déferlement de motifs répétitifs. Les roulements de timbales et les grands coups de cymbales renforcent le côté dramatique.

(5’43) du *tutti* précédent, ne restent que les cordes, la harpe et les hautbois qui entretiennent la même cellule répétitive que précédemment, accompagnant une mélodie en notes rapides de la flûte-solo. Les timbres* aigus se mélangent, créant un halo de notes scintillantes.

(6’48) à nouveau, cataclysme orchestral

(7’06) petite cadence* de la flûte-solo sous la forme d’une cascade de notes, de l’extrême aigu vers le grave qui amène la reprise du thème ritournelle du début du mouvement.

(8’03) magnifique contre-chant* des violoncelles alors que la flûte-solo continue son thème virevoltant dans l’aigu.

Le *Finale* de ce concerto reste dans cet esprit débridé et coloré.

La Quatrième de Tchaïkovski

Implacable Fatalité

Cette grande symphonie fût composée en 1877. Elle est la première des symphonies de Tchaïkovski dites « du destin ». Suivront ensuite *la Cinquième symphonie* et *la Sixième* dite « Pathétique ».

Le premier mouvement Andante sostenuto s'ouvre avec de superbes sonneries de cuivres qui ouvrent la symphonie représentent le ***Fatum*** *(« Une force du destin qui nous interdit de goûter le bonheur, veille jalousement à ce que notre félicité et nos apaisements ne soient jamais sans mélange, pend au-dessus de nos têtes comme l'épée de Damoclès, et verse inexorablement un lent poison dans l'âme. Il faut nous y soumettre et nous résigner à une tristesse sans issue »).*

Chaque fois que l'Homme croit pouvoir se détacher de son destin pour aller vers quelque chose de meilleur, le thème du *Fatum* réapparaît tel un retour brutal à la triste réalité. Ces sonneries de cuivres seront le thème* récurrent de la symphonie. La première représentation de la *quatrième symphonie* eut lieu à Moscou le 10 février 1878 sous la direction de Rubinstein. Elle devint rapidement un pilier du répertoire classique et fut une des symphonies les plus jouées à la fin du 19ème Siècle.

➔ EN BREF

Titre : symphonie n°4, en fa mineur,op.36
Compositeur : Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893), russe
Date de création : 10 février 1878, Moscou
Genre : symphonie en 4 mouvements
Durée : symphonie complète 42' / **1er mouvement 18'**

Guide d'écoute

Voici la version YOUTUBE de référence (V.Fedosseyev, direction) qui sert au guide d'écoute ci-dessous :

https://www.youtube.com/watch?v=Xzq6SALTz-8

1 – Andante sostenuto – Moderato con anima (in movimento di valse)

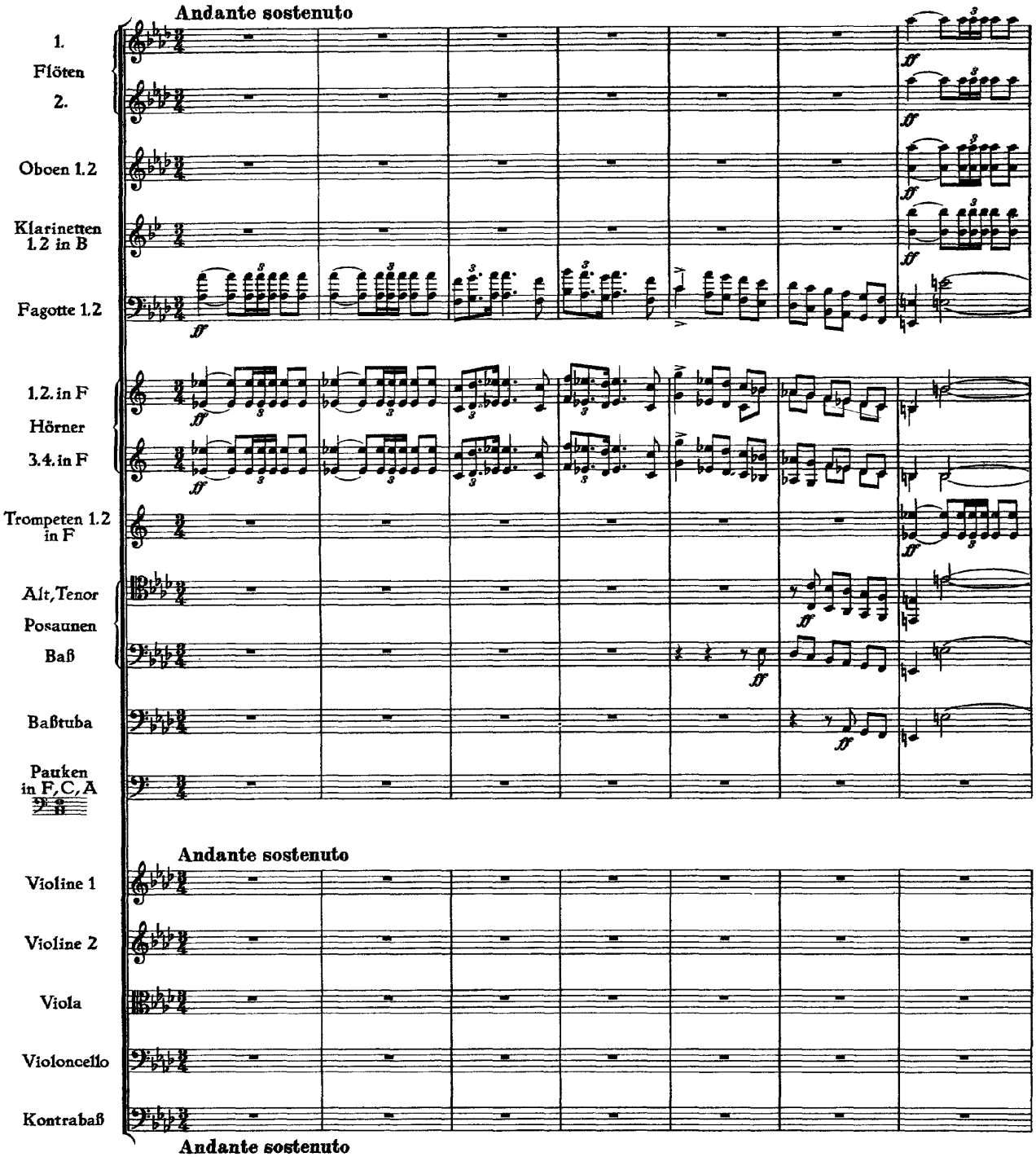
(1'13) Tchaïkovski débute de premier mouvement par son thème principal : le *Fatum*.
Ce sont les cors et bassons, sur un LA bémol à l'octave, *fortissimo*, qui assurent l'exposition. Cette sonnerie sera le thème récurrent de la symphonie et sert de séparation aux différentes parties de ce mouvement de forme sonate.

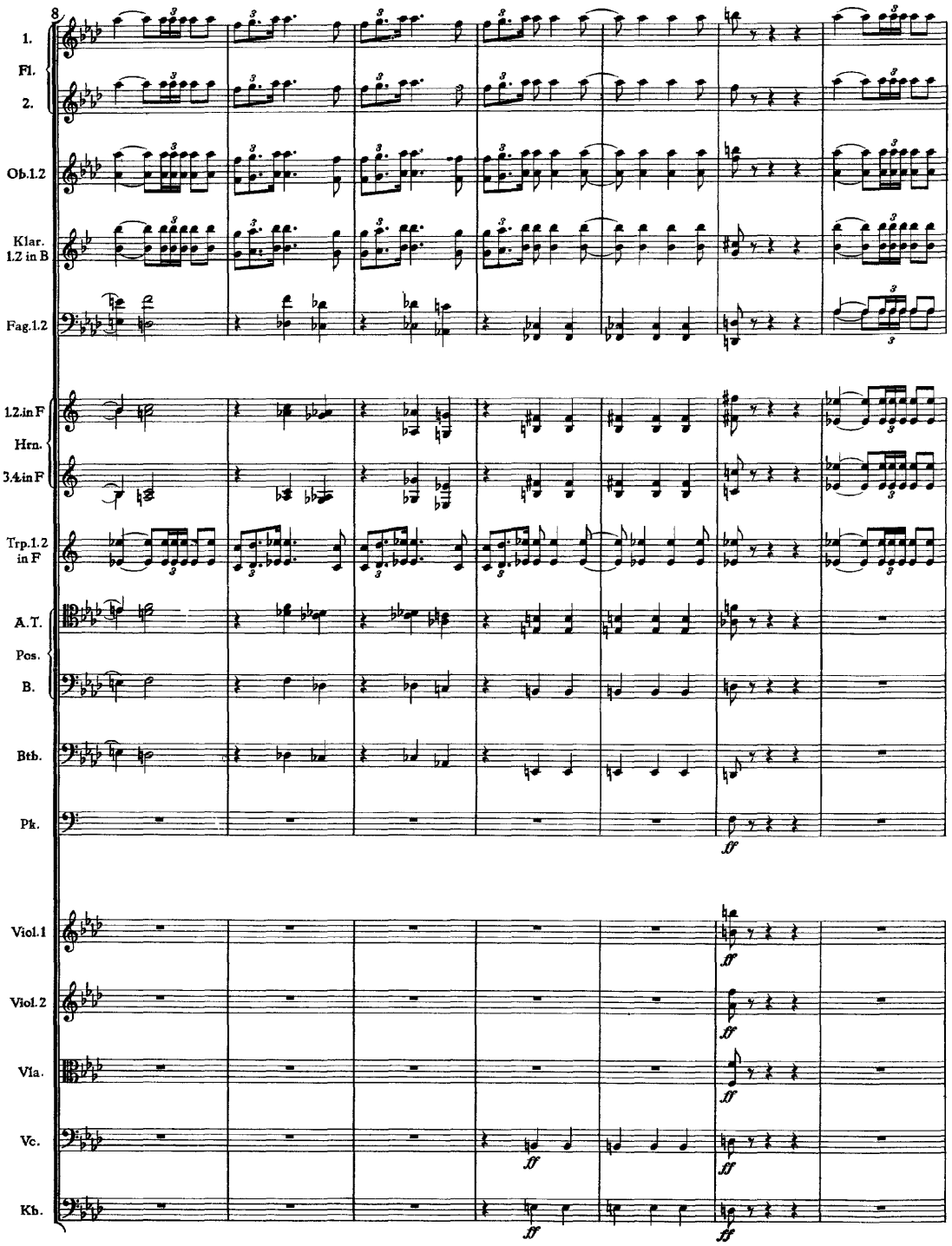
Tchaikovsky

Symphony No. 4

in F Minor

Op. 36



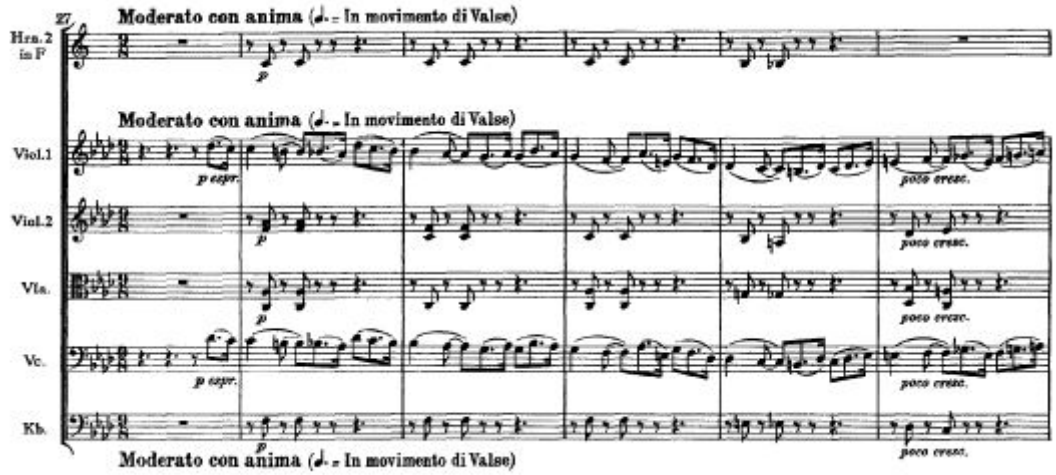


Après une ligne mélodique descendante des bassons, les bois et les trompettes reprennent le thème du *Fatum*. S'en suit une série d'accords aux accents syncopés.

(1'40) Tels deux éclairs dans un paysage sombre et inquiétant, deux *fortissimos* éclatent aux cordes, chacun suivi d'une mesure de silence.

(2'06) Les bois rappellent le thème* principal.

(2’21) Si cette force fatale est inexorable, invincible, alors, comme nous le dit Tchaïkovski, *« il ne reste qu’à se résigner à une tristesse sans issue ».* Ainsi émerge un deuxième thème (**tempo moderato con anima :** dans un tempo modéré avec élan) aux cordes. Cette danse se caractérise par une cellule rythmique dans un mouvement de valse (mesure à 9/8).



(2’46) La mélodie se développe réutilisant les éléments rythmiques de la danse.

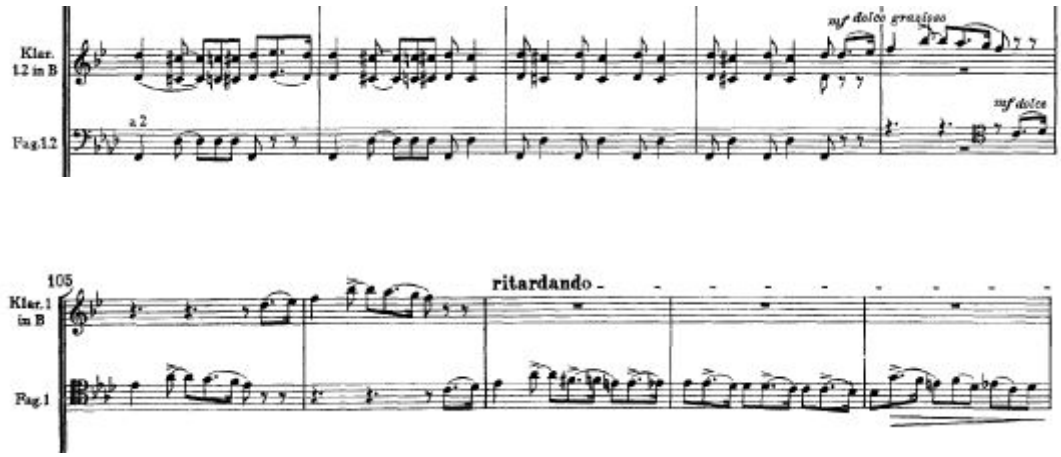
(3’34) Un nouvel élément mélodique et rythmique fait son apparition discrètement aux cordes graves et gagne les bois.

Tchaïkovski : *« Ce sentiment d’absence de joie et d’espoir se fait de plus en plus brûlant. Ne vaut-il pas mieux se détourner de la réalité et s’adonner au rêve ? »*

(4’15) Le thème dansant est redonné par les cordes auxquelles viennent s’jouter les cors.

(4’38) La mélodie reprise par les cordes est cette fois dédoublée rythmiquement dans une nuance *fortissimo*.

(5’46) Un motif inspiré du rêve se détache à la clarinette qui dialogue alors avec le basson.



(6’18) Dans un *pianissimo (*nuance très douce) apaisant, la tête de la mélodie du rêve est énoncée clairement à la clarinette. Les bois aigus lui répondent par des traits descendants.

« O joie ! Au moins a-t-on vu apparaître un rêve plein de douceur et de tendresse. Une image humaine bienfaisante et lumineuse passe comme un éclair et nous invite à la suivre. Quel bonheur ! […] les rêves ont peu à peu envahi toute l'âme. Tout ce qui était sombre et triste est oublié. Le voici, le voici, le bonheur. Non ! Ce n'était qu'un des rêves et le Fatum nous en réveille. »

(9'53) Après un grand crescendo* voici le retour triomphal du *Fatum* aux trompettes puis aux cors, accompagnés des timbales. Dès lors, Tchaïkovski va réexposer les thèmes principaux mais en les opposant.

(12'47) Les deux mélodies se superposent puis entrent en conflit à (13'21).

(13'40) On réentend le deuxième thème.

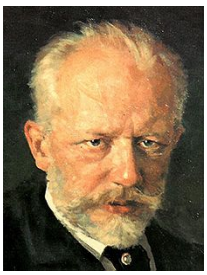
(14'03) Le rêve resurgit, chanté par les bassons. Les bois aigus tentent de maintenir l'idée par quelques réminiscences.

(15'10) Une douce mélodie dansante et lyrique aux cordes (valse) est entrecoupée par les bois qui donnent le deuxième thème.

(17'03) Suite à un crescendo* aux accents dramatiques de l'orchestre, les trompettes, cors et timbales réexposent le thème du *Fatum*.

(18'05) Dans un élan décidé, déterminé, les cordes amorcent un crescendo qui gagne tout l'orchestre.

(18'38) Mais l'inéluctable thème du *Fatum* s'impose à nouveau aux cuivres et entraine l'orchestre dans une descente puis un crescendo marqué par des accords *fortissimos*, témoins de la victoire du destin fatal sur la volonté de l'individu.



Piotr Ilyitch Tchaïkovski

Le grand romantique russe

Il découvre le piano à 5 ans. Pourtant durant son adolescence, il s'engage vers des études de droit. Lassé de son travail de fonctionnaire au Ministère de la justice qui ne lui correspond pas, il décide de dédier sa vie à la musique. Il intègre le conservatoire en 1862, étudie la composition et **débute une carrière de compositeur dès 1863.**

Il acquiert rapidement une solide réputation de compositeur et devient professeur au Conservatoire de Moscou de 1866 à 1878. Sa musique est une synthèse des œuvres classiques occidentales et de la tradition russe. Elle reflète un tempérament dépressif, tourmenté et une sensibilité exacerbée. Elle bénéficie d'une orchestration riche et variée, parfois très dense.

La musique de Tchaïkovski fait preuve d'une importante créativité et diversité. Elle se compose de dix opéras, de trois ballets, de six symphonies, de compositions pour pianos, de mélodies chantées ou encore d'oeuvres chorales.

Ses oeuvres les plus célèbres: *Le Lac des Cygnes*, C*asse-Noisette*, *Eugène Oneguine, Symphonie n°6 « La Pathétique », l'Ouverture 1812*

orchestre national de lille
région hauts-de-france

Les instruments de l'orchestre symphonique

Les cordes

Les instruments à cordes sont la base sonore de l'orchestre symphonique. Ils représentent environ les 2/3 de l'effectif total de l'orchestre.
Le son des instruments de la famille des cordes frottées est produit par la vibration des cordes sous l'action d'un archet*. Ces vibrations sont transmises à la caisse de résonance de l'instrument par le chevalet*. Ces instruments peuvent aussi s'utiliser sans l'archet, le musicien pinçant directement les cordes avec les doigts de la main droite. C'est la technique des pizzicati*.

le violon

Instrument le plus petit et le plus aigu des instruments à cordes frottées. Il mesure environ 59 cm et possède 4 cordes accordées à la quinte (SOL RE LA MI).

Dans l'orchestre symphonique il existe deux groupes de violons : les premiers violons et les seconds violons, ce qui permet de jouer des mélodies à deux voix. Au maximum il peut y avoir 16 premiers violons et 14 seconds violons.

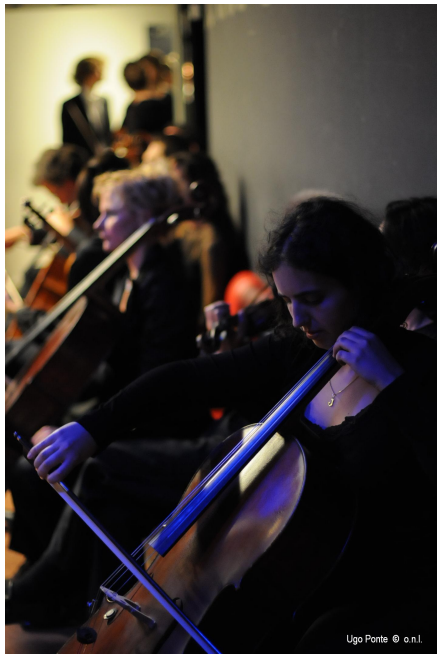
l'alto

Cet instrument est très semblable au violon, mais il est plus grand, plus épais et plus grave. Le timbre* de l'alto est différent de celui du violon. Il est plus chaud et profond dans les graves, très pénétrant et corsé dans les aigus. Au maximum, il peut y avoir 12 altos dans l'orchestre.

le violoncelle

Le violoncelle se joue assis, tenu entre les jambes et maintenu au sol grâce à une pique, mais fut longtemps joué posé entre les jambes, sur les mollets. Il mesure près d'1m40.

On considère qu'il est l'instrument dont le timbre* se rapproche le plus de celui de la voix humaine. On peut en compter jusqu'à 10 dans l'orchestre.



la contrebasse

Utilisée depuis trois siècles dans la musique classique, la contrebasse est le soutien de l'orchestre. Ses basses sont profondes et chaleureuses.

Elle est le plus grand et le plus grave des instruments de la famille des cordes (elle mesure entre 1,60 m et 2 m). Il existe des contrebasses à 4 cordes et à 5 cordes. Il peut y avoir jusqu'à 8 contrebasses dans l'orchestre.

Instrument d'une grande richesse, sa pratique et son répertoire solo se développent en musique classique comme en jazz.

la harpe

Elle fait partie de la famille des instruments à cordes pincées.
La harpe classique possède 47 cordes (tessiture de six octaves et demie) et 7 pédales.

La harpe est un instrument de forme triangulaire, muni de cordes tendues de longueurs progressives dont les plus courtes donnent les notes les plus aiguës.

Dans l'orchestre, il y a le plus souvent une seule harpe. A la toute fin des *Tableaux d'une Exposition* par exemple, Ravel fait exceptionnellement appel à 2 harpes.

Les bois

Famille d'instruments à vent à la sonorité douce et colorée, les bois présentent pourtant de grandes différences dans leur conception. Les uns sont à anche* simple, d'autres à anche double et certains n'ont pas d'anche mais une ouverture en biseau. Dans l'orchestre, ils fonctionnent souvent par 2 voire par 3. Dans les ***Tableaux d'une Exposition,*** Ravel fait appel à 3 flûtes / 3 hautbois/ 3 clarinettes / 3 bassons.

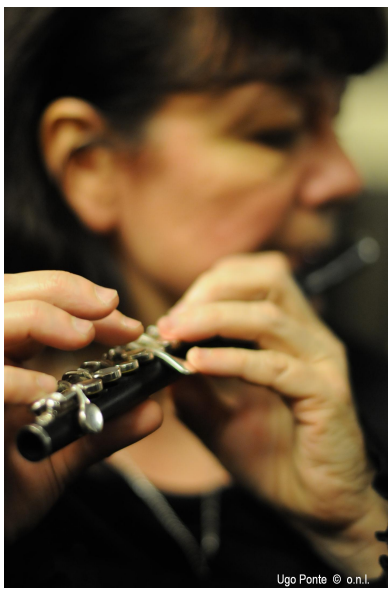
la flûte traversière

La flûte est l'un des plus vieux instruments. Elle apparaît en Europe au début du Moyen-Age. Appelée « *Traverso* » à l'époque baroque, c'est Lully qui l'intègre dans l'orchestre de l'Opéra au XVIIe siècle.

La flûte traversière fut longtemps construite en bois, et ce n'est qu'au milieu du XIXe siècle que le métal (Maillechort, Argent ou Or) remplacera le bois. Le mécanisme de la flûte traversière moderne, composé de 19 clefs et 13 plateaux superposés aux tampons qui servent à boucher les trous, fut mis au point par le luthier allemand Théobald Boehm vers 1850.

Le son est créé par la vibration de l'air se fendant sur une ouverture en biseau. Elle a un registre aigu.

le piccolo



Aussi appelé « petite flûte », le piccolo est le plus petit des instruments à vent* de l'orchestre. Il est construit en bois d'ébène. Il joue des sons suraigus qui se détachent nettement du reste de l'orchestre.

le hautbois

Instrument chantant, le hautbois se caractérise par son timbre clair et pastoral. Les compositeurs lui confient de longues mélodies aériennes. Il a un registre médium-aigu.

C'est un instrument à anche double, en bois d'ébène, à perce conique. Depuis l'époque baroque, son mécanisme n'a cessé de se moderniser. Les fabricants l'améliorent pour plus de justesse, de facilité de jeu et d'ergonomie.

Au début des concerts et des répétitions, c'est lui qui donne le LA pour que l'orchestre s'accorde.

le cor anglais

Dans la famille du hautbois, il existe également le **hautbois d'amour**, qui descend un peu plus grave (très peu utilisé) et **le cor anglais** (photo ci-contre) qui a un registre plus grave que celui du hautbois. On reconnaît le cor anglais grâce à son bocal* courbé et à son pavillon* en forme de poire.

Son timbre est voilé et sombre. Les compositeurs l'apprécient pour son caractère mélancolique et lyrique.

la clarinette

La clarinette est un instrument à perce cylindrique à anche* simple.
De tous les instruments à vent, elle possède la plus grande tessiture avec presque quatre octaves, soit 45 notes en tout. Elle apparaît dans l'orchestre au milieu du XVIIIe Siècle, à l'époque classique. Son timbre chaud dans le registre grave, peut s'avérer extrêmement brillant voire perçant dans l'aigu.

Dans la famille des clarinettes, il existe de nombreuses variantes : les plus usitées en dehors de la clarinette habituelle ('en SI bémol' ou 'en LA') sont **la clarinette basse** (reconnaissable à son bec 'en col de cygne') et **la petite clarinette** (instrument plus court donc plus aigu que la clarinette habituelle).

la petite clarinette
aussi appelée "clarinette en mi bémol"

la clarinette basse
(ici au premier plan)

le basson

Il apparaît à la fin du XVIe siècle en Italie sous le nom de *fagotto*
C'est un instrument à anche* double (comme le hautbois) qui est la basse de la famille des bois.

Il est formé par un long tuyau conique plié en deux, dont l'extrémité la plus fine se termine par un bocal* sur lequel est ajustée une anche. Il mesure environ 1m30 de haut, mais si on le dépliait, le tuyau serait d'une longueur totale d'environ 2m70.

Encore plus grave que le basson, il existe **le contrebasson**, que Ravel utilise fréquemment dans ses œuvres symphoniques, pour renforcer la palette sonore de l'orchestre dans l'extrême grave.

A l'orchestre national de lille, les musiciens jouent du ***fagott*** (version allemande du basson, plus moderne et plus sonore, différente du basson dit « basson français »)

Les cuivres

Famille puissante et brillante, les cuivres apportent de l'éclat au son de l'orchestre.
Ils fonctionnent tous avec une embouchure* métallique contre laquelle le musicien place les lèvres qu'il met en vibration. En général dans l'orchestre, à l'exception du tuba qui est seul, les cuivres sont joués en pupitre de 2 ou 3. Les cors sont très souvent par 4 .

la trompette

La trompette est l'instrument le plus aigu de la famille des cuivres. Elle est pourvue de 3 pistons (dispositif permettant de varier la longueur du tube afin de produire les différentes notes).

Dès l'Antiquité, elle était utilisée comme instrument de communication entre les hommes, car elle s'entendait de très loin. Elle est rapidement devenue un instrument militaire.

Aujourd'hui elle tient une place importante dans les orchestres classiques mais également dans les musiques populaires, militaires, jazz…

le trombone

Le trombone trouve son origine au XVe siècle dans la sacqueboute, dont le nom provient des termes d'ancien français "sacquer" et "bouter" qui signifient "tirer" et "pousser". En effet, elle comportait une coulisse à deux branches comme le trombone moderne. De part sa coulisse, le trombone est capable d'émettre facilement des glissandi*.
Il a un registre grave. Pour descendre plus grave encore, les compositeurs font appel au **trombone basse**.

le cor

Le cor est utilisé aussi bien dans l'aigu que dans le grave.

A l'origine, le cor avait une apparence de cône courbé fait de corne; le mot "cor" vient donc du mot "corne".

Les doigts de la main gauche du corniste appuient sur les palettes pour jouer les différentes notes tandis que la main droite s'insère dans le pavillon* pour modifier le son. Le cor s'épanouit dans l'orchestre de par son timbre doux et parfois sombre.

le tuba

C'est l'instrument le plus grave parmi les cuivres.
Il sert essentiellement à renforcer les basses mais les compositeurs lui donnent parfois un rôle soliste.

Les percussions

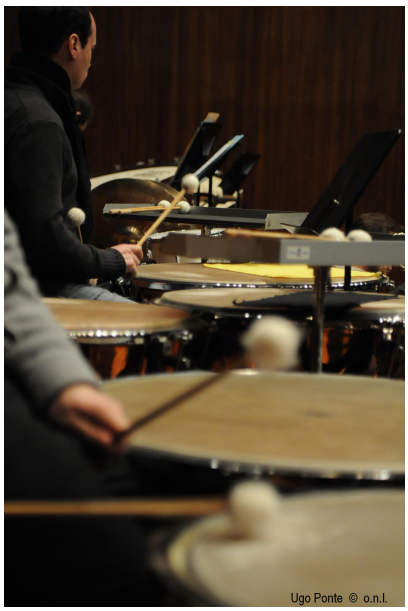
Très vaste famille, les percussions regroupent des instruments très divers qui soulignent l'aspect rythmique de la musique.

On distingue les instruments construits en **peau ...**

la grosse caisse

la caisse claire

les timbales



…ceux construits en **métal** …

les cymbales frappées

la cymbale suspendue

le tam

la cloche

… ceux du groupe des **<u>claviers</u>**…

le glockenspiel

le xylophone

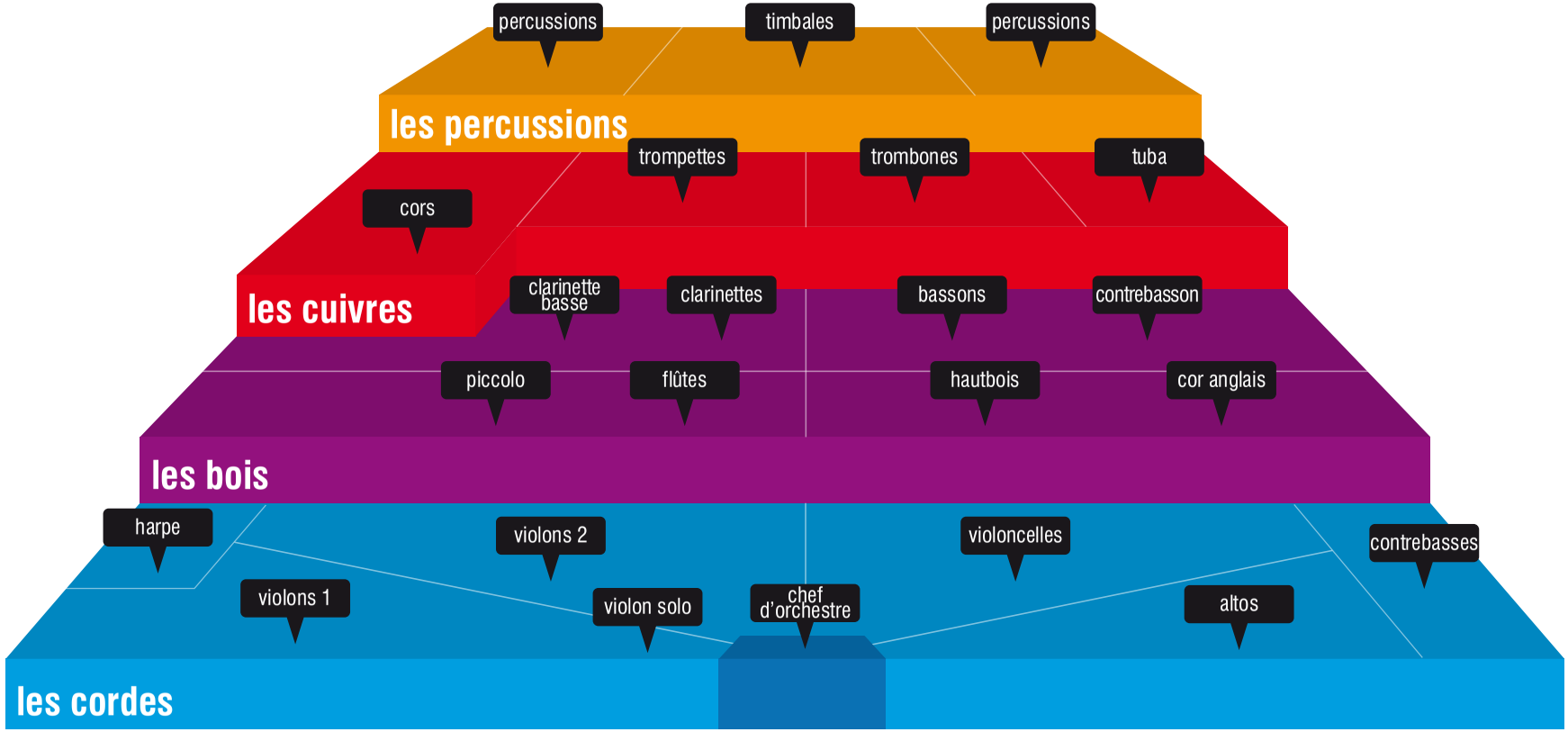
le célesta

… et enfin, les **accessoires** …

la crécelle

le fouet

le triangle



LA DISPOSITION SCÉNIQUE DE L'ORCHESTRE

orchestre national de lille
jean-claude casadesus
région nord-pas de calais

PETIT DICTIONNAIRE MUSICAL

(retrouvez ici tous les mots signalés*)

Anche : accessoire indispensable à certains instruments à vent composé d'une lamelle de roseau taillée de manière très fine de façon à vibrer contre un bec (anche simple). Les anches doubles sont constituées de 2 lamelles de roseau superposées, vibrant ensemble.

Archet : accessoire servant à frotter les cordes des instruments, constitué d'une baguette de bois souple sur laquelle sont tendus des crins de cheval très serrés, formant une mèche.

Arpège : série de notes émises successivement et qui formeraient un accord si elles étaient jouées simultanément. L'arpège permet aux instruments monodiques de jouer un rôle harmonique. Par exemple, l'arpège de Fa Majeur est : FA-LA-DO-FA aigu

Bocal : (de l'italien 'bocca' = la bouche) accessoire de certains instruments à anche-double constitué d'un tube de laiton qui relie l'anche à l'instrument.

Cadence: dans un concerto* instrumental , passage situé généralement à la fin du premier mouvement dans lequel tout l'orchestre s'arrête pour ne laisser que l'instrument soliste jouer des traits qui vont mettre en valeur ses capacités virtuoses et expressives. Les cadences peuvent être improvisées ou librement inventées par l'interprète. Certaines cadences sont entièrement écrites par le compositeur.

Chevalet : pièce en bois assez fine en forme de pont qui transmet les vibrations des cordes à la table d'harmonie d'un instrument à cordes.

Complainte : chanson dont le sujet est sombre et tragique

Coda : de l'italien « queue », partie qui conclut un mouvement musical.

Concerto : pièce instrumentale généralement construite en 3 mouvements, destinée à mettre en valeur les qualités virtuoses et musicales d'un instrument (le soliste). L'instrumentiste soliste se place devant l'orchestre qui l'accompagne et dialogue avec lui.

Contre-chant : mélodie secondaire qui accompagne la mélodie principale (thème).

Cordes (ou instrument à cordes) : cette appellation regroupe les instruments de la famille des cordes frottées de l'orchestre symphonique : **violons**, **altos**, **violoncelles**, **contrebasses**. On dit 'frottées' car le son de ces instruments est produit par l'archet dont la mèche (faite de nombreux crins de chevaux placés côte à côte) en frotte les cordes.

Crescendo : augmentation progressive du volume sonore et de l'intensité musicale.

Decrescendo ou Diminuendo : (contraire de crescendo) diminution progressive du volume sonore et de l'intensité musicale.

Embouchure : pièce de métal en forme d'entonnoir, terminée par un tube qui se fixe sur les instruments de la famille des cuivres. Le musicien fait vibrer ses lèvres contre lesquelles il place l'embouchure. Chaque instrument de cuivre dispose d'une embouchure spécifique.

Gamme : succession de notes conjointes comprises dans l'intervalle d'une octave*.

Jeu en **Harmoniques :** technique instrumentale consistant à faire ressortir l'une des composantes aiguës d'une note (une des harmoniques) en partant de la fondamentale (note grave) mais sans faire sonner celle-ci. Il en résulte un son aigu, flûté et transparent.

Improvisation : moment musical qui n'est pas écrit dans lequel le musicien invente ce qu'il joue selon son inspiration. Même si elles donnent une impression de grande liberté, les improvisations sont cadrées et codifiées. Elles répondent à des structures bien précises.

Instrumentation : étape dans la composition musicale consistant à choisir les différents instruments qui vont constituer l'orchestre et à répartir le matériel musical entre ces instruments.

Majeur / mineur : ce sont les deux grands modes principaux qui régissent les gammes (ou tonalités) de la musique occidentale. Le mode Majeur a un caractère optimiste et lumineux, le mode mineur est plutôt sombre et triste.

Mélisme : mélodie formée à partir de notes voisines (aussi appelées notes conjointes, sans saut de notes).

Octave : intervalle musical séparant de notes de même nom, espacées de 8 degrés (ou 6 tons). Par exemple, entre Sol et Sol aigu, il y a une octave.

Opéra : œuvre musicale lyrique incluant orchestre, chanteurs solistes, chœurs, décors, costumes et mise en scène.

Oratorio : œuvre musicale lyrique incluant orchestre, chanteurs solistes et choeurs. A la différence d'un opéra, l'oratorio n'inclut ni décor, ni costume, ni mise en scène.

Organiste : musicien(ne) qui joue de l'orgue.

Ostinato : signifie « obstiné » en italien. Motif musical court et facilement identifiable qui se répète inlassablement au cours d'un morceau.

Pavillon : extrémité d'un instrument à vent par laquelle le son « sort ».

Piccolo : du mot italien signifiant petit, il s'agit de l'autre nom de la petite flûte instrument le plus aigu de la famille des instruments à vent.

Pizzicati (singulier : pizzicato signifie *pincé* en italien) : manière de jouer un instrument à cordes frottées en effectuant un pincement de la (des) corde(s) avec le doigt, en opposition aux sons dits « Arco » qui eux, sont produits par le frottement de l'archet sur les cordes.

Recitativo (récitatif) : mélodie qui se rapproche d'un chant et des inflexions de la voix parlée.

Thème : mélodie principale d'un mouvement musical, généralement courte et simple à retenir.

Timbre : désigne la sonorité spécifique de chaque instrument.

Transcription : procédé d'écriture musicale consistant à prendre une partition écrite pour un instrument et à la rendre jouable par un autre. Par exemple, Franz Liszt a réalisé des transcriptions des *Symphonies* de Beethoven (composées à l'origine pour un orchestre) afin de les rendre jouables par un piano seul.

Trémolo : manière de jouer un instrument à corde frottée en effectuant des mouvements d'archets tirer/pousser rapides et courts, créant un effet de tremblement.

Tutti : passage musical où tous les instruments de l'orchestre sont sollicités et jouent ensemble, par opposition à d'autres passages, plus spécifiquement destinés à un nombre limité d'instruments — un ou quelques solistes, ou encore, un ou quelques pupitres.

Soliste : instrument ou musicien dont la partie musicale ressort de la masse orchestrale. Par exemple dans un concerto pour violon, le violoniste principal est appelé 'soliste' et c'est lui qui a le rôle principal.

Unisson : phénomène sonore qui survient lorsqu'au moins 2 chanteurs ou 2 instruments jouent strictement la même chose de manière synchronisée.

Vents (ou instruments à vent) : catégorie d'instruments de musique caractérisée par le fait que le son est produit par le passage de l'air (le vent) dans l'instrument.

L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Né des volontés conjointes de la Région Nord-Pas de Calais, de l'État et de Jean-Claude Casadesus, L'Orchestre National de Lille donne son premier concert en janvier 1976 avec en soliste Mstislav Rostropovitch. Depuis cette date, il s'est imposé comme un orchestre de référence, défendant l'excellence au plus près de tous les publics, avec la volonté de "porter la musique partout où elle peut être reçue".

UN RAYONNEMENT EXEMPLAIRE

Chaque année, l'Orchestre se produit au sein de l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille (entièrement rénové et inauguré en 2013), dans sa région, en France et à l'étranger. Depuis sa création, il a ainsi irrigué musicalement près de 250 communes des Hauts-de-France dans une démarche exemplaire de décentralisation. En véritable ambassadeur de sa région et de la culture française, il a été invité à se produire dans plus de 30 pays sur quatre continents.

UNE PROGRAMMATION RICHE ET VARIÉE

Fidèle à sa mission de diffusion, l'Orchestre interprète le grand répertoire symphonique, le répertoire lyrique grâce à sa collaboration régulière avec l'Opéra de Lille, et la musique de notre temps en accueillant des compositeurs en résidence. Dans toutes les facettes de sa programmation, L'Orchestre invite des chefs et solistes internationaux ainsi que les jeunes talents pour faire vivre le répertoire : baroque, classique et contemporain. Parallèlement, il innove avec des cycles de concerts et d'événements tournés vers de nouveaux publics : ciné-concerts, concerts Flash à l'heure du déjeuner, Famillissimo ou "Lille Piano(s) Festival" créé à l'occasion de lille2004, Capitale Européenne de la Culture. Autour des concerts, l'Orchestre National de Lille propose de nombreux rendez-vous pour un large public : Préludes, rencontres avec les solistes et les chefs d'orchestre "en bord de scène", afters, répétitions ouvertes… L'occasion d'échanges conviviaux ! Cette saison, l'Orchestre convie le public à un nouveau rendez-vous : Planète Orchestre, pour découvrir l'Orchestre autrement quatre samedis après-midis dans l'année.

UN PIONNIER DE LA POLITIQUE JEUNE PUBLIC

Grâce à son engagement constant, l'Orchestre place le jeune public au centre de son projet en développant une large palette d'actions : éveil musical pour les maternelles, répétitions ouvertes aux scolaires, concerts-découvertes pour les primaires et les collèges, concerts pour les lycées et les étudiants, ateliers avec des musiciens, concerts participatifs…

UNE POLITIQUE AUDIOVISUELLE DYNAMIQUE

Au fil des années, l'Orchestre a enregistré plus de trente opus salués par la critique et récompensés par de nombreux prix (Grand Prix de l'Académie Charles Cros, Prix de l'Académie du disque français, Prix de la SACD, Grand Prix de la Nouvelle Académie du Disque, Diapason d'Or…). Des partenariats forts avec les médias régionaux, nationaux et transfrontaliers lui permettent de bénéficier de relais réguliers et de(re)transmissions de concerts qui démultiplient son audience. Récemment, l'Orchestre s'est doté d'un studio numérique (il est l'un des deux seuls orchestres au monde !) qui lui ouvre de larges horizons dans les domaines de l'enregistrement, de la pédagogie et de l'accès à des publics fortement diversifiés. En mars 2016, Alexandre Bloch a été nommé nouveau Directeur musical de l'Orchestre National de Lille, à compter du 1er septembre.

Le chef d'orchestre Benoît Fromanger

Lauréat du Conservatoire de Paris, **Benoît FROMANGER** a commencé sa carrière musicale en tant que flûtiste super soliste de l'Orchestre de l'Opéra National de Paris. Dix ans plus tard, il s'installe à Munich où il rejoint le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks tout en étant invité par le Berliner Philharmoniker et l'Orchestre de Chambre d'Europe. Il décide d'interrompre sa carrière de soliste et musicien d'orchestre afin de se consacrer à la direction d'orchestre qu'il étudie à la Hochschule de Berlin. Il est le chef principal de l'Orchestre symphonique de Bucarest. Reconnu internationalement comme chef d'orchestre du plus haut niveau, ses engagements récents l'ont amené à diriger partout dans le monde. Il a récemment enregistré les Cantates du compositeur français Thierry Machuel ainsi que l'oeuvre orchestrale de la compositrice Mel Bonis et continue la collaboration artistique avec la maison de disque "Le Chant de Linos".

photo© JLDIEHL

La Soliste Juliette Hurel

photo© Marthe LEMELLE

Premier Prix de flûte au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, lauréate de nombreux concours internationaux, nommée en 2004 dans la catégorie « Révélation soliste instrumental de l'année » aux Victoires de la Musique Classique, Juliette Hurel est à présent une des flûtistes incontournables de la scène musicale internationale. Sollicitée à travers le monde, elle se produit en musique de chambre à la Cité de la Musique, au Théâtre des Champs-Elysées de Paris, au Grand Théâtre de Provence, au Wigmore Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam… avec Gary Hoffman, Truls Mork, Youri Bashmet, Schlomo Mintz, Philippe Graffin, Marielle Nordmann, Emmanuel Pahud, Jean-Guihen Queyras, Claire Désert, Stephen Kovacevich, le Trio Wanderer, Scharoun Ensemble Berlin…

Invitée par d'importants festivals : Festival International de la Roque d'Anthéron, Folles Journées de Nantes, de Tokyo, de Bilbao, Festival de la Meije, Festival International de Colmar, Holland Festival… Elle se produit avec de prestigieuses formations orchestrales telles que l'Orchestre d'Auvergne, l'Orchestre de chambre de Toulouse, l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy, « Les Siècles », le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, l'Orchestre Metropolitan de Montréal, le BBC Orchestra of Wales. Juliette Hurel était récemment l'invitée de l'Orchestre de Mulhouse, et sera en tournée en 2016 avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, et l'Orchestre National de Lyon pour la création du concerto pour flûte de Bruno Mantovani.

Sa discographie est riche, elle comprend plusieurs albums en compagnie entre autres de la pianiste Hélène Couvert : Martinu/Prokoviev chez Lyrinx ; Musique française pour flûte du XXème *siècle* chez Naïve-Valois ; chez Zig-Zag Territoires : Sonates de Haydn, mais aussi avec orchestre : les Concertos pour flûte de C.P.E. Bach avec l'Orchestre d'Auvergne sous la direction d'Arie Van Beek. Récemment sont parus deux albums toujours avec Hélène Couvert : « Impressions françaises » récompensé par un ''RTL d'Or'' chez ZZT, de « l'Aube au Romantisme » chez Naïve. Son dernier enregistrement paru en avril 2015 propose les Quatuors pour flûte de Mozart avec le Quatuor Voce chez Alpha Classics, un disque très chaleureusement accueilli par la presse française et étrangère.

Depuis 1998, Juliette Hurel occupe le poste de flûte solo de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam dirigé par Valery Gergiev et depuis 2008 par Yannick Nézet-Séguin. Elle enseigne également au Conservatoire de Rotterdam depuis 2010.